

le général Du Moulin, commandant de la garnison prussienne. Ils furent, bien-entendu, reconnus et désignés par leur nom par Ward, au grand étonnement de l'assistance.

Puis ce fut le tour de Fresez à entrer, le rouleau sous le bras et le doigt sur les lèvres. Le peintre murmura quelque chose dans l'oreille du docteur Wurth, celui-ci toucha l'oreille de Ward puis retira tout de suite sa main, appuya le rouleau contre la tête du medium et lui ordonna de décrire l'objet. Ward qui, d'abord, protesta contre cette «tyrannie», répondit lentement, au contact d'une centaine de passes: «C'est un portrait qui ressemble à celui de Fresez, seulement la moustache est plus forte que la sienne». Sur quoi, à bout de forces, le medium tomba dans un sommeil léthargique d'où les passes du docteur ne le sortirent que lentement. Trente personnes quittèrent la salle ce jour-là, fervents croyants du mesmerisme, tandis que Wurth et Ward s'amusaient royalement de leur succès. Même l'ami Mersch ne pouvait s'empêcher de sourire.\*)

Le séjour à Luxembourg — où «l'huile de minuit» avait souvent brûlé pendant d'innombrables et longues conversations entre Ward et Mersch — touchait à sa fin; et c'est ému jusqu'aux larmes que Sam Ward monta dans la malle, laissant un peu de son cœur à Rosalie Munchen. Ch.-Fr. Mersch accompagna jusqu'à Metz celui qui, de «protecteur» était devenu son protégé, comme nous lisons dans une lettre que Ward lui adressa le jour de son départ de Metz, le 6/5/1836.

De Paris, Sam Ward est heureux de confier à son ami Mersch qu'il vient de recevoir une lettre de Charles Munchen, une autre de son frère Jean-Pierre, ainsi que quelques lignes de leur soeur Rose, qu'il trouve toujours adorable.<sup>9)</sup>

Le 23/6/1836 Sam Ward recommande à son père, senior partner de la grande banque Prime, Ward, King & Co, Pierre Pescatore qui allait se rendre aux États-Unis pour y faire d'importants achats de tabac (v. fasc. II, p. 465). Fin 1837 il est de nouvelle question du fils d'Antoine Pescatore de qui nous apprenons le départ pour La Havane. Le jeune Pescatore quitta Ward «à demi fâché avec lui et follement épris de sa soeur Louisa, la plus belle fille de New York, mais une enfant de quatorze ans.»<sup>10)\*\*</sup>

Comme Ward et Mersch avaient conçu le projet d'écrire en collaboration une espèce d'encyclopédie sur l'état de la science en Europe, ils cherchèrent les moyens permettant à notre compatriote de venir en Amérique. Au demeurant cela n'était pas encore possible car Ward, qui était entré dans les affaires

\*) Lorsque Mersch revint en 1839 pour quelque temps d'Amérique, il rencontra Fresez qui lui fit part de son adhésion formelle à l'Église Catholique, tout en lui avouant que sa foi en un monde invisible de puissances spirituelles avait été déclenché par l'incident du portrait. Mersch, ahuri, tenta de révéler au peintre les dessous de la comédie mais, imperturbable, Fresez répliqua «Il est plus facile de croire en un miracle qu'en une déception.»

\*\*\*) Deux ans plus tard (le 2. 10. 1839) Julia Ward — autre sœur de Ward qui épousera en 1843 le docteur Howe et qui vient d'apprendre le mariage de Pierre Pescatore — écrit à son frère Sam: «Je deviens tous les jours plus convaincue que les hommes ne meurent jamais d'amour, que leurs cœurs «de cuir» (heathery) ne sont pas aussi facilement anéantis que nous l'imaginons. Chez les femmes cela arrive quelquefois, mais pas souvent chez celles douées d'un caractère fort (strong-minded)».